

Le calvaire de Tchikatilo

De Mikhaïl VOLOKHOV

*Texte français :
René Guerra*

En prison. La cellule d'un condamné à mort. Tchikatilo, sans se presser, arpente la cellule et se parle à lui même.

T c h i k a t i l o : La Morale n'existe pas - il n'y a que la Vérité. Le Vide est vécu et le message passe à l'Infini.

Tout en mâchant un bout de pain, il chantonne.

On n'entend pas le bruit de la ville... Le cocher est assis sur son siège.

"Je vous aimais... Peut-être cette flamme

A mon insu me coure encore en veines...

Mais là, soyez tranquille - vous êtes la femme

A qui j'épargnerais la moindre peine.

Je vous aimais - confus, désespéré -

Tantôt timide, tantôt jaloux, en veille...

Je vous aimais d'amour si doux, si vrai

Que Dieu vous prête un autre amant pareil." [traduit par I.Iskhakov]

"Le Bien et le Mal, tout est égal", Alexandre Serguéïévitch Pouchkine. Mon cher poète, préféré et Harmonisateur inégalé de l'Univers. Promoteur de la révolution russe. Il a rendu la langue plus simple, la conscience - plus dense, et - à Lénine - il ne restait plus que comprimer l'alphabet - de quarante à trente trois... avec

du sang humain. Puis, bien sur, Lermontov, salopard, avec son méchant esprit de révolte qui a fait un pas en arrière, tout en lançant, putain, les "narodniks" contre le peuple. Un dimanche, on dit, Lénine a baisé sa chère Nadine - par derrière... Puis après il a pondu "Un pas en avant, deux - en arrière", un chef d'oeuvre de sa carrière. Pourtant chez nous, on adore ça - quand au lieu d'écartier les cuisses, on t'assomme et te culpabilise. Eh oui, Lermontov n'a pas mérité des festivités d'anniversaire, quoi qu'il fit pour, se mettant en quatre devant ce peuple avec toute l'ardeur de sa hargne d'intellectuel. Les gens, eux, préfèrent de loin leur propre hargne - candide et simple. Pouchkine, lui, n'a pas fait le con avec sa hargne d'intellectuel, et le peuple l'aime bien. Voilà, Alexandre Serguéïévitch, c'est comme ça que nous vivons, continuant notre glissade dans ce con d'amour au nom de l'Esprit universel avec l'aide de la Russie. Les idées sont immaculées, aucune souillure n'y colle. Pénétrer une idée pour devenir quelqu'un. C'est aussi simple. Le péché - axiome structurel de la vie en tant que message - doit être expié immédiatement. Toujours aussi simple. Et le monde est agrémenté avec du péché - la juiverie - toujours parfaitement compréhensible. Tous nos gestes en tant qu'humains sont fragmentaires - à la juive. C'est pourquoi notre démarche serpente, putain - c'est le Serpent. Disant "Juifs", j'entends par là une philosophie, une conception - je ne suis pas raciste, disons-le bien. Au fond, à force de vivre en ce monde d'ici bas, on est tous plus ou moins juifs... Mais, avec ça, on aimerait réussir un Coup Double et vivre en même temps dans la contemplation à la Oblomov - sans ouvrir les yeux, voir quand même - tel un dieu - ce que t'as fait dans ta vie réflexive "juive" fondée sur les faux axiomes de la sensiblerie juive. Eh oui, toute la Vie de notre Réflexion Physique - et de l'Estomac d'autant plus - est juive de toutes parts: ne faire de tout qu'une bouchée, putain, avaler autant que possible... La Boule de Suif du conte folklorique russe est si chicanier parce qu'elle est pétrie de miettes. Elle a toujours un côté qui cloche. Et c'est pour ça que le Renard l'a mangé, le moment venu. Le symbole de tout ce est riquiqui est aussi cruel. C'est ainsi que les Juifs avaient engendré le nazisme - pour qu'Hitler puisse jouer à l'Élu du Ciel. Les Juifs c'est une notion du Temporel qui embrasse l'Éternité, qui égale l'Éternité, mais qui n'a conscience d'être que d'une façon

discrète - à un moment donné du Temps relatif, à force des limites de notre esprit et de l'Etre. Très compréhensible. C'est là, putain, bordel de merde, que réside toute la Tragédie Humaine. On voit les Merveilles de la Création sans remarquer la Création elle-même. On est tous comme ça, les hommes - tous des Juifs: j'ai échappé à la vieille, j'ai échappé au vieux... Allez, vous pouvez toujours courir, bordel de merde. Mais dis donc, cet appel le matin, il me les casse, c'est une mauvaise farce, voyons: Tchikatilo? - Mais oui, putain, je suis là. Et le surveillant: - Mais bien sûr que t'es là, mon cul. Et moi, de lui rendre la réplique: Eh bien, toi aussi es là, con comme tu es... Et c'est ainsi que nous tous, des youpins nazis, vivons dans ce monde à l'envers, on y est, on y demeure. Est-ce qu'on peut échapper, putain, à ce con d'Esprit de l'Evolution Universelle, bordel! Mais si l'Esprit sauve des millions, la vie va y passer, putain, toute vie sur Terre! Le Ciel est inhumain, quoi, merde! Pas une prière n'a été entendue. Il n'y a pas eu et il n'y a toujours pas un seul saint, putain. Car si le bon Dieu fait du bien à quelqu'un comme ça, gratuitement, tout le monde accourra avec son bol, les gens arrêteraient de travailler et personne ne s'élancerait plus intérieurement où il faut s'élancer par intuition: vers l'Idée immaculée, en balayant tout sur son passage. Le fait de ne pas connaître la loi n'enlève pas la responsabilité de ses actes. Staline, lui, il s'élançait intérieurement, putain, et - extérieurement - il a jeté plusieurs millions de vies de ses camarades concitoyens au nom de cette idée viscérale et originelle de Lénine, mais plutôt de Pouchkine qu'est de simplifier et de comprimer le langage et la logique de l'esprit. Et de comprimer des millions d'hommes dans les goulags - il en a simplifié la conscience, toujours d'après Pouchkine, suivant le fameux programme - d'une façon géniale! Pourtant l'Esprit de l'Evolution de la Création, il s'en fout, lui, cette putain d'Esprit, il évolue gratis par tous ces massacres - on ne sait vers où, dans quel sens mais il évolue ainsi, quoi, merde! Qui déjà fut le premier Juif assassin, Cain? Un maniaque, un homme obsédé d'une Idée - comme quoi, tuer un humain comme lui, c'était pas mal du tout! Eh bien, ce n'est pas en arpentant ma cellule comme un pauvre con que j'apprendrai la Vérité universelle. (*// s'assied*) Qui est vraiment beau? Celui qui a de longues jambes qui lui poussent, pour ainsi dire, des molaires. Et qui dit-on

avorton rabougri? Celui dont les jambes lui poussent de son cul juif, mes chers chéris! Allons, allons tout est calme et serein. Tel quel, à l'état pur le Russe est le frère du Juif. Les deux nations les plus fortes du monde, quoi. Très semblables. Les Russes c'est méta - la contemplation (c'est pour ça qu'ils portent Dieu en eux) - et les Juifs c'est la physique, le mouvement. Ce qui ensemble fait métaphysique, mouvement contemplatif, quoi, merde! Et la métaphysique bâtit la demeure pour Sophia la sagesse divine, putain! Ne vous en faites pas, en ce qui concerne la physique, j'ai déjà assez fait le Juif (*se passe le doigt sur la gorge*), mais pour ce qui est du russe, j'aimerais bien faire un peu de blabla métaphorique avant la Méta Mort pour essayer de comprendre ce qu'est le "Moi" à part ma bite. La Mort toujours engendre l'Espoir et le Sublime. "Ce qui est sublime l'est cent fois plus, couronné du joyau de la Vérité" - William Shakespeare. Alors, çui-là il ne comprenait pas lui-même quel génie il était, putain! La vérité est le privilège du mensonge. Dieu est cent fois plus, et Socrates est démagogue, putain. Le "Nous" il faut le comprendre par la lettre de l'Intelligence, la lettre Zéro où la gueule et le cul se rejoignent - et alors, tu comprendras ce que c'est le "Moi", putain! Et dans la douceur des mots, on cherchera la prophétie ce qu'on est nous, putain, dans l'Esprit de l'Evolution de l'Univers Divin. Tandis que la connaissance ne recèle point de monstres. Où donc peut-on le comprendre définitivement sinon en prison? Ici tout est si bien réglementé - comme dans cette bonne Mort Eternelle, inerte et décantée.

On m'amène à manger à heures fixes. On ne crie pas, on ne m'insulte pas, personne ne me fait subir de vexations. Les soldats qui me gardent sont même plus polis que ce pédé d'avocat youpin. Qu'est ce que j'en ai à foutre de cet avocat? Je suis moi-même mon propre avocat, quoi, merde! On me l'a imposé. Ils ont compris que j'étais un brave type et ils m'ont refilé ce youpin d'avocat qui a travaillé contre moi pour ces putains de flics qui surveillent le métro. Est-ce qu'on a gagné notre procès? On m'a condamné à la mort physique et ça s'appelle avoir gagné le procès. Je me suis condamné moi-même à la peine suprême, et c'est bien autre chose - le Calvaire de Tchikatilo! C'est moi que l'on jugeait. Est ce bien moi que l'on jugeait? Eh bien, ils se sont jugés eux-mêmes et ils ne se sont pas condamnés parce c'est moi qu'ils m'ont condamné à mort.

Voilà. Pourquoi y avait-il tant de victimes? Et chaque jour elles étaient différentes, des mamans, des papas, des tantes, des oncles, et des amis différents. Des que quelqu'un avait une attaque cardiaque, on lui faisait une piqûre et d'autres le remplaçaient. Vraiment, le peuple est dégénéré maintenant. Essayez voir d'aller en reconnaissance avec eux pendant une guerre. Dès le premier cadavre, il faut appeler police secours à la rescousse pour leur faire une piqûre et les remettre d'aplomb.. Et où trouver une voiture de police secours lors d'une reconnaissance des partisans. Et si le combattant avec qui il est parti en reconnaissance a une crise cardiaque à la seule vue d'un cadavre ennemi ou encore mieux en voyant le cadavre de son camarade de combat. Et faut-il traîner sur son dos ce cardiaque pour le ramener à l'Etat Major, mais ce chien avec sa putain d'attaque cardiaque on peut l'abandonner sur le terrain ennemi.. Après, il peut encore reprendre ses esprits et se laisser faire prisonnier au lieu de se tirer une balle dans son petit front. Que voulez vous faire avec ce genre de combattant cardiaque? Traîner sur son dos et risquer de ne pas remplir la mission de combat d'un pays entier? Et pendant ce temps-là, l'ennemi brûlerait nos maisons. On le laisserait brûler et violer nos chers enfants et nos femmes bien aimées. Non, excusez-moi, nous n'avons pas le droit de risquer la vie de notre cher peuple, nous n'avons pas le droit de prendre le risque de ne pas remplir notre mission qui plus est en reconnaissance pour un camarade de combat si fragile de coeur. Et il faut donner un coup de baïonnette, au coeur de ce camarade cardiaque. Quand il suffit de faire tourner la baïonnette dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Quand c'est près du coeur, on ne souffre pas et on meurt même plus vite. Et ce cher coeur se déchire en morceaux du fait de cette rotation dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.. Mais on peut aussi, naturellement, faire tourner la baïonnette dans le sens aiguilles. Chacun fait son boulot, comme ça l'arrange. Il y a bien des gauchers et des droitiers. Tout dépend des gènes que la nature vous a donnés. Tout se passe ainsi, sur cette terre diabolique et divine, messieurs. Que voulez vous? Soit pédé, soit assassin, con ou poète. Ou alors, putain, tout ça à la fois dans une seule et même personne. Mais au tribunal putain, il y avait une foule de cardiaques, de cafards, et chaque jour que fait le bon dieu il y en avait une

flopée. Bien sûr, d'un côté, c'est attendrissant de contempler ce cardiaque qui porte ses mains à son coeur en pleine crise cardiaque charnelle. Mais, d'un autre côté, j'ai massacré cinquante quatre combattants, fils et filles du régiment et autres putes de l'état-major. Et je comprends que chaque enfant a beaucoup de parents. Le père, la mère, un oncle, une tante, des amis. Mais les cinquante que j'ai tués ne pouvaient avoir des milliers de parents. Je ne suis pas Boris Godounov, je n'ai pas assassiné le tsarévitch. Je ne suis pas plus ce chien d'Ivan le Terrible - cet Uranus dévorant ses enfants, mais je ne suis pas, putain, un deuxième Joseph Staline - animateur, clown avec sa rengaine comme quoi vos nanas vous en feraient d'autres... Partout, toujours et en toute chose, le seul problème se pose – celui du Pouvoir. Et le fait que je leur ai donné une mort digne des bienheureux et qu'ils sont maintenant lavés de tout péché, ça, ils ne veulent pas le comprendre, pas plus que leurs enfants sont allés directement au paradis en évitant l'enfer terrible de la vie. Ils n'ont pas eu le temps d'entrer en sixième qu'ils sont déjà montés au paradis. Certes, ils ont un peu souffert avant de mourir... Et dites moi, qui meurt sans souffrances, dans cette vallée des pleurs, putain, dans cette vallée cosmique? Il faut gagner, putain, et mériter le chemin qui mène au paradis, au prix de grandes souffrances. Il m'était beaucoup plus facile de les tuer d'un seul coup de couteau au coeur sans pleurnichements superflus – comme on scrafait une sentinelle nazi... Quand je tournais et retournais en sens inverse des aiguilles d'une montre le petit couteau dans un endroit, loin du coeur, et qu'ensuite les petits enfants criaient, pleuraient et gémissaient pataugeant dans leur sang de Tsarévitch immolé, -vous croyez que ça m'était facile à supporter - bien que ce fût, naturellement, agréable- c'était vraiment très agréable. Mais je ne travaillais pas pour le seul plaisir. Et pour les enfants eux-mêmes, c'était mieux d'avoir encore cinq petites minutes à vivre en ce bas monde, certes, pas très serein, mais oh combien noir, messieurs - au nom de l'évolution de l'Esprit Universel. Vous n'avez qu'à lire Dostoïevski - lisez seulement ce psychanalyste le plus juif qui soit, le porte-drapeau de tous les Juifs d'Esprit Occidental. Dans son oeuvre, il est clairement dit : donnez à l'homme une place sur un rocher - dix centimètres- et qu'un aigle sauvage affreux et sanguinaire vienne, chaque jour que Dieu fait, lui donner des coups de

bec dans le foie, eh bien l'homme, avec une grande joie, acceptera une telle vie masochiste plutôt que la mort. Et Dostoïevski était un prophète qui parle haut. Il a écrit tout ceci à propos de nous - petits Russes soviétiques rabougris, juif, chétifs, lubriques et sales... Il a écrit à l'avance tout ce qui allait se produire avec nous, les Russes - menus bestioles juives qu'on est, quel bonheur-malheur marxiste allait arriver et écraser notre âme, putain de bordel. Et est-ce qu'on écoutait ce génie, ce prophète, putain? et ils l'ont condamné à mort, comme moi, ces chiens. Et cinq minutes avant l'exécution, ils ont commué la peine capitale en prison. Et ce que l'homme a vécu pendant ces cinq minutes avant l'exécution, lui, le plus grand écrivain russe, vous n'en avez rien à branler. Eh! que voulez-vous, après un tel choc moral, putain, il s'est mis à écrire des romans chaleureux à propos des gens, sonetchkas, putes et assassins... Les prophètes, les génies sont des gars qui ont du coeur. C'est pour ça qu'ils sont des génies et des prophètes. Et les gens ne pardonnent pas aux génies leur coeur. Pouchkine, ils l'ont tué, Lermontov aussi, Goumiliou, Mandelstam - il l'ont eu lui aussi, tout poète pastoral de l'Avenir qu'il était. Lorca a été flingue dans une orangerie. Quelle perversion. Moi, cardiaque, ils vont me crever en taule, putain. Comme Goumiliou, comme Mandelstam. C'est le destin métaphysique juif des Russes - celui du troupeau qu'on mène à l'abattoir. Que puis-je ajouter à cela?

A qui prouveras-tu quoi que ce soit par cette vérité géniale, doux rêveur? On tue pour la vérité. A fortiori pour la vérité juive et russe. Et on les tue d'une façon tellement cruelle, putain, des bêtes! ce bétail qui tue comme du bétail et tue les prophètes de la terre russe compatissante. Et vous voulez, vous, espèce sales abrutis, que les petits enfants avec leurs âmes pures deviennent du bétail, des brutes comme vous? Qu'ils deviennent des commerçants, des raquetteurs de passage, et qu'ils soient prêts à s'entr'égorger pour une poignée de dollars? N'avez-vous pas entendu parler de Tchitchikov et de notre Eglise sans Dieu qui n'a pas laissé Gogol aller aux saints ermites et il a dû brûler son roman et mourir avec l'aide d'un moine? N'a-t-on pas eu à vivre un Tsar qui était le seul philosophe admis et qui seul pouvait laisser vivre un philosophe comme Dostoïevski - juste pour rire? Est-ce que vous ne vous révoltez pas tous contre cet ordre des choses, contre le sens des aiguilles d'une montre? Et qui a excommunié Tolstol, ça été fait à cause de votre putain de pouvoir clérical? Là,

vraiment, on a tout lieu de s'énerver - historiquement parlant. Et si, parmi vos enfants, l'un était devenu un maniaque comme moi, seriez vous prêt à envoyer à Dieu, au paradis, vos enfants innocents? Vous n'avez rien contre le fait que j'envoie au paradis, chez le Bon Dieu des futurs maniaques cordiaux qui sont encore aujourd'hui innocents et en germe? Mon avocat de juif, putain, n'a pas encore dit pour ma défense cette vérité géniale et humaine, ce sale youpin, cette gueule d'enfoiré. Moi, je n'ai pas peur de la mort, surtout si on me la donne d'une balle au cours d'un combat. Quel con cet avocat, pourquoi doit-il encore toucher des honoraires alors qu'on m'a condamné à mort. Et pourquoi est ce que j'ai enlevé mon pantalon au tribunal, et que je leur ai montré ma queue à tous et que je lui ai fait prendre froid? Cet avocat juif, putain, cet incapable, m'a appris à jouer la schizophrénie. Et moi, je suis ce genre d'homme qui ne peut rien refuser à personne, qui plus est à un avocat. A mon nullard d'avocat. Et encore, comment je me suis refroidi la verge. Sous les couilles est sorti un furoncle, oui, juste sous les couilles, à l'endroit le plus sensible et le plus douloureux pour le combattant. Je suis resté à poil, au tribunal, en plein courant d'air, avec ma queue à l'air. C'est comme baiser avec Ninel dehors quand il gèle. Là-bas, pendant le procès, c'était sans arrêts un vrai bordel avec ce courant d'air. La porte s'ouvre, se ferme, les médecins entrent avec des infirmières, tous en blouses blanches pour flanquer des piqûres contre les crises cardiaques à ces abrutis, et ils créent le courant d'air et cette puanteur avec ces médicaments. Un tribunal populaire, d'Etat et il n'y a aucun ordre et on s'étonne, après ça . Staline a mis de l'ordre et ça n'a pas plu. Ils ont couvert de merde Lénine, quand s'est devenu possible, quand on a donné l'autorisation de jouer aux dissidents. Lénine bien sûr est un connard, mais promoteur d'une idée universelle immaculée, putain, du développement de la langue russe dans la liberté, égalité et fraternité. L'idée, putain, et l'Esprit ne sont pas impitoyable comme une fin en soi. Lénine, lui c'est la paresse lénifiante, le caractère contemplatif de la langue, quoi, merde! Mais cette putain de paresse elle est née bien avant nous. Lénine, putain, l'a très nettement exprimé, putain, par son existence dans le langage. Staline, lui, a lancé un langage tout nouveau, et qui l'empêchait de le faire, eh bien on l'a couché une bonne fois dans la boue de la vie. Dans le monde physique ils sont certes des bisons égarés. Pourtant, la manne du communisme - merde, que c'est bon! Tout se fait sans scrupules. Bien dit, facile! Bismark avait un porte-cigares avec ce mot gravé en russe: "Rien". Il avait fait ses études en Russie et comprenait ce qui importe le plus aux Russes dans leur putain de tuyau aérodynamique - dans leur territoire incontestable dans l'Esprit - "rien" égale toujours "tout". Tout ou rien c'est notre réponse russe

au casse-tête du monde. C'est pour cela qu'on ne doit jamais agresser les Russes. Par ce "rien" qui égale "tout" on est invincibles, putain! Mais ils se sont rués, les Teutons à tâtons, car ils flairent où est le mot de l'énigme, ils comprennent, eux, que la Russie est la poésie de la Terre - ils ont reçu "rien", pour "tout" ce qu'ils nous ont fait de bien, bordel de merde! Et voilà que maintenant, putain, le Tchitchikov Occidental, notre Juif originel s'amène de nouveau sur des charettes physiques avec un essieu cassé "sans idée" - sur les roues des jeeps - récupérer les denrées de nos âmes mortes ou pour ainsi dire - sans "rien" avec "tout". Et finalement ils recevront "rien" sur "tous" les points.

Eh bien, c'est absolument comme baiser Ninel sous le porche au froid. Faire de l'onanisme, se masturber? Ca, ce n'est "rien", également. Et c'est aussi - "tout". C'est comme posséder une nana, une conscience: c'est oui ou non, quoi, merde! Et quand on ne baise pas, putain, alors là c'est un bordel métaphysique, on ne pige pas vraiment c'est oui ou c'est non... Et puis quel bordel d'hypocrisie. Tu restes trois heures à te geler sous le porche serré contre elle dans ses bras et elle ne t'invite pas à monter chez elle pour baiser - et c'est au moment où tu commences à t'en ressentir à son endroit, où tu triques comme un âne. Eh quoi, Ninel - cette "sainte nithouch" - a aussi réveillé et provoqué en moi le sadique. Une bête. Pendant trois mois, tout l'hiver, je lui ai offert des fleurs, des oeillets couleur bordeaux, comme la couleur de l'amour, de la violence et du sang et je les achetais au marché, chez les caucasiens - les plus chers et les plus beaux. Et elle ne m'a pas laissé baiser - d'un mouvement si juif d'aller-retour, de bas en haut et en arrière... Avec cette merde d'amour platonique à la russe, elle m'a baisé, m'a pollué le cerveau, cette garce. Et cet amour m'a frappé aux endroits les plus vulnérables comme des coups aux couilles. Et elle me disait que j'étais une femmelette et qu'il n'y avait rien en moi de mâle. Et tu as vu, maintenant, un reportage sur moi à la télévision et tu as dû te mettre dans le vagin une ampoule électrique de 100 watts et elle devait se branler en se fourrant dans la conasse un saucisson pur porc bon marché qu'elle s'enfonçait jusqu'aux entrailles. A une bitte si gaillarde tu n'as pas donné ta chatte à baiser. Voilà quel amant platonique tu avais - un assassin. Tu as, ma Ninel, un clitoris gros comme une prune avec un goût de melon. Je n'ai fourré ma main dans ton slip qu'une seule fois et j'ai saisi ta chatte. La fête, ça n'arrive qu'un' fois dans la vie. Tu m'as fait ma fête en me balançant des fleurs rouges sur la gueule quand j'ai glissé seulement une fois ma main dans ta conasse et que j'ai tâté ta petite chatte comme une baie sauvage. Je ne sais pas avec quoi Glafirka, cette putain, branle sa conasse toute noire.

Son vagin est si grand qu'une boîte de conserve de trois litres sera large dans sa chatte vaste comme un ravin. Quels toasts, et avec quels poèmes j'éruclais quand on buvait ensemble la vodka le soir. Putain, putain, putain, moi, je te déclamaï du Voznessenski, mon poète préféré à la télévision. Retirez l'effigie de Lénine des billets de banque. Il est pour les drapeaux et les étendards. Alors que Brodsky, putain, ce con de poète juif maniéré, lui, reçoit le prix Nobel. Tandis qu'André le pitre, tout polichinelle qu'il est - aux yeux tels des oeufs pochés, au pif en virgule s'en donne à coeur joie à la télé de la dextre, et avec son proto-oeil droitgauche léninien pond un couplet aux rayons "x" dans la pose "Longjumeau" en louchant à la monnaie convertible du prix Nobel. Mais on te le donne pas - mon cul - mon très cher André, putain - on le décroche à ce petit youpin de Brodski, ce jongleur de mots pourri en anglais américain des affaires. Mais lorsque toi tu écrivais, putain, que tu entres au Mausolée comme dans un cabinet de radiographie, tu étais alors plus proche de la Vérité métaphysique du Monde, putain, que lorsque tu as renoncé à ce genre de visions, bordel de merde! Mais c'est la Vérité Suprême du Monde, que la tombe de Lénine est le berceau de l'Humanité toute entière. Car, je répète, la paresse lénifiante est née bien avant nous autres, putain. Et les conards révolutionnaires qui avaient pleuré alors la mort de Lénine, mais ils étaient sincères, quoi, merde, dans leur temps sincère. Et il n'y a rien de plus durable, de plus sacré lorsqu'on écrit sincère, par amour, putain! De l'étincelle, naîtra la flamme, bordel de merde! Je ne parle pas là du journal du même nom des connards bolchéviks, je vous parle là du caractère sacré de l'Univers, putain!

Et Staline a aidé tous ces cons de juifs à obtenir le prix Nobel. Et Pasternak et Cholokhov et Soljenitsine et ce pédé croulant de Gorbatchev. Celui-là n'ayant pas réussie à retenir la Russie par les cornes, a bien essayé de la retenir par la queue, connard et salopard de première ! Putain, c'est toute une autre histoire. Il a donné, merde, la liberté à la Russie. Eh bien, tu m'as donné la liberté, Gorbatchev. Et voila, j'ai tué, comme ça, pour rien des enfants en bas âge, merde. Merci, putain, pour des siècles, pour cette liberté. Et merci pour cette peine capitale. Putain, je suis un combattant, un stalinien et je n'ai rien à foutre qu'on va me tuer. Les prophètes en Russie en ont vu d'autres depuis Mathusalem. On va me descendre d'une balle comme un vrai poète. Les génies ne font pas de vieux os ici-bas, qui plus est dans la géniale Russie. En Russie, nous sommes tous des génies dans le vice et c'est pour ça qu'il y a le bordel le plus génial. Et de perles rares comme moi, vous pouvez longtemps chercher avant de trouver. Et je suis le seul en Russie à être comme ça. Je suis le seul à

avoir obtenu une gloire mondiale, universelle. Et combien y a-t-il au monde de sadiques géniaux qui, comme des cons font leurs grandioses affaires dans l'anonymat. Putain d'enfoirés. Si on donnait le prix Nobel du sadisme, merde! On en trouverait des masses de perles rares en Russie. Jugez, vous mêmes d'où on vient et où on va. Nous. avançons. joyeux amis. Joyeux voisins et toute la chère famille. Pa pa pa « » ». Nous emmènon avec nous le chat. Le singe et le perroquet, en voilà une équipe. Quelle équipe ! Je leur ai démontré à tous ces fils de putes que je suis le génie du joli meurtre. L'amour et le sang, les enfants, sont ici-bas de la même couleur. Les étendards rouges, les combattants rouges - prépare moi, Klava, des goloubtsi avec la chair des petits chérubins. Ah! ah! ah! j'ai cueilli des fleurs rouges quand les fleurs étaient toutes épanouies et elles ont répandu le sang de l'amour quand je les tuais d'un amour tendre. Il ne faut vivre, on ne peut vivre sur Terre que dix ans - pas plus! Ensuite, si vous êtes un poète merveilleux de l'Esprit Universel, vous sentirez, vous comprendrez que l'on ne doit, que l'on ne peut vivre que dix ans sur cette terre. Et, si vous êtes un génie hors pair et l'ami numéro un de la nature cosmique et que vous avez vécu ici bas quarante ans, alors, la nature elle-même vous appellera pour l'aider à briller, à cueillir les petits enfants de dix ans et à élever au paradis leurs âmes sans péché, et attendre un jeune vieux qui viendra un jour nous sauver, dans la casse. Le Christ a ressuscité au nom de la Vérité - c'est ce qu'il faut bien comprendre. Et maintenant, putain, pour cette poésie métaphysique foncièrement vraie, ces enfoirés vont me flinguer. Nicolas, mon compagnon de tôle, disait que le pistolet était relié à un système de détection électronique. Un beau jour, tu passes par le couloir pour aller à la promenade et le système se met en marche et le pistolet électronique envoie une balle qui vient te trouer le crâne. Et c'est comme qui dirait personne n'a appuyé sur la gâchette et ne porte la responsabilité. Pas besoin, putain, de se repentir ensuite. Qu'est ce que Svetlana, ma petite femme peut bien penser de moi ? Il fallait y penser plus tôt. Et elle ne sait même pas baiser dans la baignoire. Je veux lui apprendre mais elle ne veut pas. Je lui demande de me sucer la bitte et elle me dit que mon filet lui semble être trop salé. Putain, une bitte trop salée c'est comme si l'Esprit Divin Universel de la Création était trop salé, quoi, merde! A cette échelle, quant à ma bitte à moi, je me tais par modestie. C'est bien sa faute, putain, et il lui a fallu quitter la maison et éloigner d'ici nos merveilleux petits Stipotchka et Lydotchka. Sinon, ces salopards de gens vont, par vengeance, saigner ces innocents de dix ans, mon propre sang. Ils vont les assassiner de leurs regards méprisants ces créatures de quais de gare. Moi, je trucidais et je baisais sur un plan et un espace spirituel pour gagner de l'énergie de l'Ame Cosmique. Ca,

vous ne pouvez pas le comprendre, vous, serpents, larves, youpins que vous êtes ! Cela ne vous est pas donné à vous, créatures méprisables. Vous, putain, vous vivez dans cette putain de matière de merde comme si la mort n'allait pas arriver. Savez-vous ce qu'est la Mort, putain? Quelle est cet Espoir puissant de la Vie - je le redis, putain - pour que la Vie continue, quoi, merde! Si Staline boucher et connard vivait éternellement, il n'y aurait plus de Vie sur Terre. Et c'est aussi vrai pour tout un chacun! Chacun a son destin, sa limite d'existence - un point, c'est tout! Faut guère souiller la Vie par votre grise médiocrité, putain, lorsque, même des génies ne parviennent à se trouver une place sous le soleil. Une strophe est catastrophe pour un poète castrat. Khlebnikov Vélémir, où est il? Eh bien, il est mort, le Vélémir. Vous l'avez perdu, lui qui a pénétré jusque dans le tréfond syllabique du langage, lui qui vous a donné des perles de la langue! Certes, Khlebnikov lui-même pouvait bel et bien passer devant un malheureux sans l'aider. Mais il avait la même attitude envers soi même, itou. Or ce ne veux point dire que tout conard sans talent puisse ainsi traiter Khlebnikov le génie - avec autant d'indifférence. Mon peuple, il me fait vraiment chier! Tout comme même, d'ailleurs, mon pays - mais les gens c'est le comble! Tout le monde s'est collé, putain, à cette TV religion électronique des youpins satyriques originaires d'Odéssa, c'est dingue! Il suffit de montrer un doigt aux gens pour qu'ils se marrent comme des fous en écoutant comme un tel a brillamment réussi à baiser un tel... lui chiper, disons, l'électorat, putain, ou du pognon en monnaie convertible. On oublie déjà quoi au juste a été chipé, la seule chose dont on est sûr c'est que quelque chose avait été chipée. Parce qu'en Russie, il y a deux choses qu'on fait d'une façon géniale à la rendre contagieuse: on pique quelque chose à quelqu'un d'abord pour en crever de rire ensuite. Non, bien sûr, lorsque vous chipez quelque chose à quelqu'un d'une façon géniale, vous devez savoir au juste de quoi il s'agit - naturellement. Mais lorsqu'on en rigole - alors là, on n'est plus tenu du tout de savoir au juste ce qui a été volé pour pouvoir se marrer de bon coeur, putain... C'est comme les croyants ne sont pas tenus de savoir que le Christ a ressuscité et qu'il y aura une vie éternelle après. C'est sur ça qu'est bâtie toute cette télé-religion électronique. C'est que d'emblée tu crois que quelque chose a été barbotée - pour sûr. Parce que il va de soi que, le temps passant, on a dû forcément choppé quelque chose en Russie. Mais voyons, c'est très marrant lorsqu'on pique quelque chose de vraiment bon dans notre Russie bien-aimée, quoi, merde, à un connard de juif capitaliste et matérialiste de surcroît, putain! Alors, vraiment, mon pays juif me fait chier. Ces youpins de Russes se marrent, putain, qu'on continue de voler, et ils continuent de voler pour pouvoir se marrer. C'est dingue, je vous dis! Mais, bordel de

merde, ils continuent de se fendre, putain, et ce n'est point le rire métaphysique gogolien russe, bordel! Il brillent par des trucs de banlieue provinciale et puent de loin la contrepétrie, les pitres! Ca me rend dingue! Mais rira bien qui rira le dernier. La langue, on ne peut pas la chiper - elle appartient à tout le monde, putain! Si tu te mets à dépecer des gosses, ces cons-là ils continuent de rire, bordel! On me passe à l'antenne à une chaîne de TV, là ils ne rigolent plus autant, paraît-il – nuance ! Ils peuvent ne pas se marrer, mais alors ils ricanent. Parce que ce connard de moi-même s'est laissé coincé comme un con par les flics. Ils ricanent vilain. Ils voudraient bien pouvoir se défouler à la maniaque eux-mêmes - seulement, ils voudraient que la tuerie soit bien organisée à l'avance, putain! Simplement, les gens ont d'autres occupations, un peu différentes, ils n'ont pas de temps libre pour - et pourtant, tout le monde aimerait bien pouvoir scrafer quelqu'un, même si ce n'est pas un ennemi... Moi, j'avais un peu plus de loisir - genre profession libérale, quoi, merde! Et pour meubler mes loisirs, putain, j'ai expéié cette expérience en harmonie avec l'évolution de la nature au travers du "Nous" métaphysique.

Du reste - globalement et concrètement parlant - notre populace me rend dingo. Et croyez-vous que l'on vive encore longtemps dans ce monde de merde. Chaque fois, on baise et on bute les gens à peu près de la même façon. Il n'y a pas trop de variété dans ces deux choses, même en ce qui concerne les enfants innocents ça ne fait aucune différence. Certes, c'est plus agréable naturellement de le faire avec ces chérubins. Mais ensuite, je dois vous avouer très sincèrement que le moral est non seulement au plus bas, mais tout à fait dégueulasse. Et pour relever ce moral bien bas, putain, dans le Grand Esprit - il faut de nouveau choper et tuer un de ces petits agneaux. Mais, avant que je ne commence à tuer, à coups de couteau, ces tendres cabris, mon moral, je vous le dis carrément, était tout simplement on ne peut plus bas - aucun lien avec l'Histoire. C'est pourquoi je me suis mis à buter et à tuer de tout petits enfants et je ne me suis pas trompé, merde, qu'est ce que cela m'a remonté le moral quand je me suis mis à trucider les enfants des autres en faisant tourner le couteau dans le sens des aiguilles d'une montre et ensuite dans le sens inverse, pour une plus grande jouissance. Et quand, putain, un petit enfant crève dans de terribles souffrances sous ce petit couteau qui tourne comme une vrille , alors, tu perçois le goût mortel de la vie russe. Il n'y a pas de pays plus génial pour se détruire . Et encore faut-il prouver qui prenait le plus de plaisir. Le petit gosse, naturellement, mourait, mais, la cause de ses souffrances, riches et douées comme l'amour, était un couteau réel. Je pensais qu'ici, dans cette taule russe, ils allaient me torturer, putain, et je me suis rendu véritablement, livré à eux

volontairement, à ces putains de juifs. Et voilà, putain, ils vont me flinguer avec ruse à la juive, d'une balle dans la tête et ils me laisseront pas le temps de souffrir à la russe. Et je les ai moi-même aidés à me mettre le grappin dessus, pauvre tsarévitch immolé, et à ma jeter dans cette sale prison russe. Et dans cette prison russe, putain, l'ordre juif règne. Et les sionistes, putain, sont arrivés à pénétrer jusque dans cette prison russe. Et j'ai, quand même, pris mon pied, comme un russe, lors du procès. C'était aussi agréable de conduire les flics, d'observer leurs réactions quand ils déterraient le petit cadavre d'un enfant. Et aussi étrange que cela puisse paraître, tu éprouves le plus grand et le plus tendre plaisir - énergétique, résonnant - après tous ces merveilleux crimes. Et, putain, tu égorges, tu tues un petit enfant en dix, maximum quinze minutes en faisant tourner progressivement le couteau dans la plaie. Et si tu violes pendant une heure et demie, pendant tout ce temps là, tu as la queue comme une gaule. Et voilà, comme ça, plus de cinquante fois, j'en ai eu des aventures sexuelles. Et si on multiplie cinquante petites fois, ne fût-ce que par deux petites heures, cela donne cent petites heures, un peu plus de deux fois quarante huit heures. Et le procès, lui, putain, il a duré sept années. Voilà où j'ai pu prendre mon pied, mon plaisir pour de vrai. Au tribunal, en public, tu prends ton pied et quand tu retournes dans ta cellule tu te branles en te souvenant et le plaisir n'en est que plus grand. Maintenant, ils n'ont qu'à me mettre une balle dans la peau et s'en sera fini de la jouissance, comme de la vie. Ma bitte, en sept années de prison, s'est ramollie et j'accueille comme un réconfort le début de la fin de la vie. Putain, quand ma queue ne se recouvre pas de sperme couleur de neige ce n'est pas une vie. Et on m'a exprès fixé un châtiment juif sans souffrances, sans le plaisir de la souffrance russe. Le système électronique s'enclenche, et voilà, plus de serge. Avant, il y en avait des châtiments, sur cette terre. On empalait, oui, on vous enfonçait un pieu dans votre charmant trou de balle, on vous écartelait, putain, sur la roue d'un carrousel, devant le peuple. En Chine, pays à la plus ancienne culture, un bambou, grâce au fait qu'il poussait rapidement attiré par le soleil lentement vous déchirait le ventre, ou on vous mettait dans une fourmilière, putain, on vous jetait en pâture aux fourmis, ou on vous soumettait au supplice de la goutte d'eau qui pendant des jours s'écoulait d'une source d'eau minérale et tombant sur votre petit crâne ou on vous tailladait lentement en mille morceaux et vous mourriez progressivement, à petit feu. Et pendant des années cela a été agréable pour tout le monde, tous y trouvaient leur compte, les bourreaux, les victimes, et le peuple. Votre peuple aussi est venu avec enthousiasme assister à mon jugement. Ce serait un péché de se plaindre, putain, j'ai eu un vache de succès. Les télévisions, les photo reporters

de nombreux pays juifs ont filmé le forcené téméraire pour permettre aux autres de prendre leur pied grâce à moi. Quand j'ai montré ma queue toute chaude à la caméra pour qu'ils la filment, ça a fait l'effet d'un coup de vapeur dans un bain russe, un coup de saleté juive. Mon avocat m'a conseillé de faire semblant d'être schizophrène. A ça, non, putain, camarade avocat juif, vous n'avez qu'à faire semblant d'être fou vous même. Pour ce qui est de la folie, je suis à jour comme un abat-jour, j'ai montré à toute cette belle et chère humanité juive ma bite simplement comme ça. Les juifs, vous avez entendu parler de l'altruisme? C'est vous qui, à la télévision, avec votre sperme judaïque inondez les cerveaux et recevez, putain, en échange, pour avoir totalement perverti des gens simples aux yeux bleus, le prix Nobel. Et ici cette Ninel, petite maîtresse tartare boîteuse, je l'ai embrassée par un froid russe sibérien et cette chienne, putain, elle ne m'a pas laissé baiser sa petite chatte dure comme du papier de verre, comme un melon juif. Putain, le dernière fois que je l'ai embrassée, pour que ma queue ne fasse pas craquer mon pantalon, je l'ai sortie exprès de ma braguette et elle, putain, naïve, elle s'est mise à éjaculer toute sa semence sur ses chaussures. Et cette salope a tout de suite réagit. Elle s'est mise à gerber sur la neige du chemin. Quand son athlète Kgebiste, Kolochine, l'haltérophile, champion du monde, lui baisait la gueule, ça ne la faisait pas vomir. Là, elle ne dégueulait pas cette chienne. Et moi, j'ai pas fait exprès d'éjaculer sur cette salope; mais elle, elle a recouvert de ses vomissures toute la neige du chemin. Elle disait que Kolochine avait une bite de 45 centimètres. Sur une plage sauvage des environs de Moscou, elle a fait la connaissance de la queue de Kolochine et comme un serpent, comme par hypnose, il lui a enfoncé la bite dans le cul. Il lui a fait croire qu'en Occident où il s'est branlé plus d'une fois avec ses haltères, les athlètes hatitérophiens tout nus sont allongés sur la plage et, putain, les ninels, avec un mètre, passent entre eux et mesurent leurs bites. Et, sur place, elles choisissent la plus longue queue pour se faire tringler. Et moi, pendant tout l'hiver, cette bien-aimée je l'ai embrassée dans le froid et je lui ai offert les fleurs les plus chères du marché, et je l'ai couverte de cadeaux cette connasse. Naturellement, putain, je ne suis pas Kolochine, ni un haltérophile avec une bite de cinquante centimètres, mais, Ninel chérie, c'est pas avec sa queue qu'on fait l'amour, mais avec son âme, putain, dans l'harmonie avec l'Univers. Pour toi, connasse, j'ai trompé ma femme Svetlana, sans me cacher, prétextant que j'étais resté pour faire des heures supplémentaire au LEP, que, soi-disant, j'y dirige un séminaire sur la littérature occidentale, où je parle de Nietsche et de Camus, existentialistes égoïstes. Comment voulez-vous que Ninel apprécie tout cela. Si je l'avais saignée, elle aurait apprécié mon amour cette chienne. A

l'époque, je ne pensais pas encore que j'allais trucidier des hommes et des petits enfants. Tuer et baiser. Les baiser d'abord, les poignarder ensuite. Ce juif d'avocat insistait pour que je dise que je faisais, ensuite, l'amour avec le cadavre. Non, à quoi bon baiser encore les cadavres. C'est qu'ils ne soupirent pas, après la mort, ils ne gémissent pas dans des douleurs pleines de volupté. Pourquoi devrais-je faire semblant d'être schizo? Je suis un être humain normal avec une âme tendre et poétique, très féminine, morale et amoral qui a atteint l'essence même du péché pour absoudre et détruire dans l'oeuf le péché, pour se repentir en jurant par la Vérité Sacrée, putain, par l'enfer de l'âme qui finalement décidera tout!!! O comme la jeunesse m'aimait. Putain, ce n'est pas un mensonge !!! Comme la jeunesse m'aimait au LEP!!! Et ce n'est pas de la connerie. Et on m'aimait au LEP comme individu et comme professeur de russe compétent et capable d'enseigner la littérature russe. Et on m'appelait familièrement et amicalement oncle André, car j'étais humain avec toutes ces petites putes du LEP. Je suis devenu un assassin maniaque parce que je suis né homme, humain et sensible. De quelle façon j'arrivais à attirer les petits enfants dans la forêt? Uniquement avec un discours humain et chaleureux. Ici, il ne faut pas jouer selon la méthode Stanislavski la vie de l'esprit humain. Ici, l'âme doit être originellement angélique et bonne pour convaincre 54 personnes d'aller, comme à l'abattoir, dans une forêt impénétrable avec un pédé de bourreau pour se faire tuer par l'oncle André. De fil en aiguille, sans rien glander, nous pouvions donner le change et faire marcher les gens. J'en ai lu des livres intéressants et des contes et avant de les tuer, je leur en ai raconté, aux tout petits enfants, des contes très intéressants qui parlaient de Kotchei l'immortel, putain, SVIATOGOR. Il nous faut un Héros, un Hercule égal des Dieux. Et non point un Ilia de Mourom quelconque qui n'a pris qu'une moitié de la respiration en mi-juif physique qu'il était. Or, pour un Russe, il faut "tout" ou "rien". Ce n'est pas les trente deniers qui bâtissent la vie, mais plutôt "Trente Trois". Rien qu'à prendre aussi cette petite chose qu'est "trois" - la Sainte trinité, quoi, merde! Mais non, ils ne peuvent pas, ça ne se laisse pas prendre comme ça! Et le chat savant qui miaulait d'une façon très douce. O, chez Pouchkine, le loup s'y connaissant, le prophète:

"Je gisais, seul, inanimé,
La voix de Dieu vint m'appeler:
"Debout, prophète, entends et vois,
Que ma volonté te pénètre
Et que ton verbe, en tout endroit
Brûle le coeur de tous les êtres.""

.. Et moi, j'ajoutais le petit couteau pour les seriner. On m'aimait à mon travail au LEP. Les voisins avec qui je jouais aux dominos se moquaient de moi, putain.

Pouchkine ne les intéressait pas. Ils se moquaient de mon gros cul. Et les femmes - c'est démontré par la science - aiment les hommes en premier lieu pour leur gros derrière. Mais ces alcoolos de voisins et les Ninels ne sont pas concernés par la science. Putain, il suffit que je pense à mon derrière pour aussitôt avoir envie de chier (*Il s'assied sur le chiotte et chie*) On me donne à manger de la merde et c'est de la merde qui ressort. Et, putain, on en fait des crottes dans le quartier des condamnés à mort. Ma crotte est comme la bitte de Guénadi, aussi grosse, longue et arrondie. Quand ce droit commun de Guénadi m'a perversé et a défloré mon joli trou du cul et l'a raconté à mes voisins, ces salopards ont commencé à se moquer de moi. Ils n'osaient pas se moquer de Guénadi parce que, lui, il n'est pas passif. Mais, le passif, ensuite il a seriné l'actif. J'en avais ma claque de ce mec. Il me les gonflait, ce Guénadi. J'avais bien calculé mon coup, et monté mon stratagème, tous ont pensé que c'était les autres prisonniers qui lui avaient réglé son compte au cours d'un règlement de comptes, justement. Amitié mortelle, putain. Cette amitié dont les liens se tissent en prison, mais je leur ai déclaré que c'était moi qui l'avait tué, votre humble serviteur. Simplement, j'en avais ma claque de baiser avec ce Guénadi puant, merde. Ou alors, il se bourre la gueule à la vodka et il a la queue flasque, il arrive pas à bander toute la nuit il faut encore lui sucer sa bitte toute flétrie, putain, qu'il aille se faire foutre, ce Guénadi, il est devenu beaucoup trop exigeant, putain. Et pourtant, c'est un détenu, et en plus, il ne se lavait pas! Vous ne connaissez pas Guénadi? Alors, putain, vous ne connaissez pas la Russie. Et en plus, il me demandait de lui lécher les couilles jusqu'au trou du cul, ses couilles puantes. Et il pensait, lui Guénadi, que j'allais bouffer ses oeufs pourris toute la vie. Non. Quand il me baisait normalement dans le cul, rien à dire, je prenais mon pied, comme dans les meilleures maisons du monde et de Paris, putain, il avait une bitte longue, dure, tendue; il me l'enfonçait, à fond, putain, ça me faisait mal, et le plaisir montait, putain, et c'était fort. Quel plaisir peut on avoir sans la douleur? Il n'y a pas de vie sans douleur J'ai enfoncé, dans le coeur de Guénadi, ce tournevis, et je l'ai enfoncé avec un plaisir, ce plaisir que connaît le détenu. Putain, dans cette taule qu'est la Russie, on a tous maintenant des habitudes de droits communs, qui ne font que se renforcer. Malheureusement, putain, en tournant le couteau, il n'était pas possible de torturer Guéna, putain, il avait des biceps plus costauds que ceux de Kolochine, il serait redevenu lucide si je l'avais torturé et il m'aurait envoyé dans l'au-delà, putain, sans autre forme de procès. C'est mon instinct de conservation qui m'a poussé à lui enfoncer dans le coeur, pour toujours, le tournevis acéré. Je l'ai calmement tué, comme on tue un vulgaire cafard, un cafard à moustaches d'un simple coup d'épingle. Guénadi, mon premier, mon inoubliable. Il a soupiré une ou deux fois, profondément, et à haute voix, et mon chérubin, ce cher Guénadi, s'est endormi dans la paix du Seigneur. Naturellement, c'est beaucoup plus jouissif de tuer et baiser les petits garçons et les petites filles qui sont encore à l'école primaire. Là, déjà, quand ils entrent au collège, ça fait une grande différence. L'âge de la fête disparaît en sixième, à choisir, bien sûr, mieux vaut une fillette de vingt ans que Guénadi. Mais ce premier amour, je ne l'ai pas choisi, c'est Dieu lui même qui me l'a mis comme on met un offrande sur l'autel des sacrifices, et ensuite, je l'ai simplement trucidé simplement avec un tournevis, comme un cafard avec ses moustaches, et je n'ai ressenti aucun sentiment humain, non, pardon, je raconte des bobards - il y a eu, avec

Guénadi, un petit moment où j'ai eu la chair de poule, j'ai fait mon petit délicat, putain, quelque part dans le dos, quand je lui ai enfoncé le tournevis jusqu'au manche, et alors, putain, le fort Guénadi a gonflé sa poitrine d'air, et voilà que, putain, comme je l'ai déjà dit, mais je vais le dire complètement et jusqu'au bout, il m'a semblé, frères, qu'il avait repris vie, comme le Christ, que Guénadi, le détenu, avec la rage d'un détenu allait m'achever, alors j'ai encore eu la chair de poule, plus fort, quand avec sa puissante grosse main droite, il a saisi le manche du tournevis et a retiré de son cœur la partie métallique recouverte d'un peu de rouille et sur la rouille du tournevis, nous voyions le sang vivant du détenu qui fumait et toute une fontaine jaillit de la blessure, on se croirait à Versailles... Oh, comme Raspoutine, Grishka, ce pédéraste de Guénadi, n'a pas ressuscité après cette blessure rouillée et il s'est effondré par terre, enfonçant dans le sol ce tournevis. Alors, j'ai repris du poil de la bête, et j'ai aussitôt téléphoné à Ninel de chez Guénadi qui était déjà mort, et une demi heure après, j'ai rencontré Ninel. Naturellement, j'étais un peu dans les cieux, j'ai lâché mon sperme sur ses bottines, ô combien terrestres. Quand Ninel, ensuite, a vomit tout le long du chemin et que la vapeur a commencé à s'élever du vomi vers les cieux, moi, putain, j'ai commencé à redescendre sur terre, et l'espace d'un instant, me vint l'idée, ma foi pas si mauvaise, de tuer Ninel, après l'avoir baisée par tous les trous, mais, putain, elle puait tellement la vomissure que moi même j'ai failli me mettre à dégueuler autour d'elle, c'est pourquoi, j'ai pris la ferme décision de disparaître de sa vue à tout jamais. Et le lendemain, tout était parfait. J'ai rencontré un petit garçon, Victor, encore éphèbe, dans le petit train de banlieue, et je l'ai amené dans le petit bois, comme on amène un petit cabri. Là, je lui ai raconté l'histoire du petit Chaperon Rouge, et puis en récompense, je l'ai baisé et je l'ai égorgé, putain, en faisant tourner le couteau dans le sens des aiguilles d'une montre et puis dans le sens contraire. Ça, je comprends, ça a été vraiment le pied. Comment, après cela, comparer avec cette vomissure de Ninel, qu'elle aille se faire foutre. Ensuite elle m'a téléphoné, elle-même, pendant des mois, putain, en me proposant directement elle-même que je la baise, putain, salope. Est-ce que Kolochine s'est abîmé la queue, sa queue tendue comme une trique, à force de la violer avec sa gaule assyrienne, mais moi, Ninel, j'ai même pas envie de l'égorger, après le jeune Vitia, ça, ça a vraiment été un délice. Ensuite c'a été le tour de Dimotchka, putain, de la classe 4A, puis Oksanouchka, putain, élève de la 5B, ensuite, Igorotchka, élève de 4^{ème}, etc., putain, etc. Comment peut-on comparer Ninel avec ces éphèbes, les nanas ne valent rien en comparaison, putain, de ces nymphettes, ces petits garçons, ces petits enfants. Ce serait un péché de me plaindre de mon destin. J'en ai quand même essayé cinquante quatre, bien plus à fond que Volodia Nabokov, d'une façon plus riche. Jusqu'au cœur même de la mort, putain, j'ai bu jusqu'à la lie le calice vivifiant du cosmos terrestre de ces nymphettes, et où êtes vous mes chers petits trains où j'attrapai ces petits papillons innocents, putain, à la flamme de l'âme même au nom de l'Enfance du Monde -il se branle- Naturellement, actuellement, ce ne sont pas des temps merveilleux, et ce n'est pas avant le châtime, ni putain, je n'ai même pas la télé où on dit des conneries sur moi aux nouvelles - sur moi, putain, où on me débîne le monde entier, et on montre, gratuit, ma bite à l'humanité. Eh bien, en fait d'honoraires, il recevra des clopinettes pour sa branlette le pauvre condamné à mort, le prisonnier qui avait un amour infini pour les petits enfants. Et même ce manque de justice m'empêche de me branler, si

cette salope de salle de gare me laissait au moins choisir la mort que je désire, comme, putain, j'ai trucidé ces enfants tels des tsarévitchs, eh bien, tue avec souffrance, putain, et que cette souffrance soit grandiose digne d'un tsar. Mais où, putain, trouver un bourreau qui soit capable d'abord de me bourrer le cul, et ensuite, de m'enfoncer sadiquement le couteau en le faisant vriller. Naturellement, Guénotchka, lui, aurait été capable de remplir cette mission, mais putain, Guénotchka, je l'ai achevé avec le tournevis. Ah, comme je soupirerais, comme je pleurerais comme je geindraï, comme je crierais au secours comme un possédé, mais avant tout je me plaindrais sans paroles, et je demanderais qu'on fasse tourner le couteau et que l'on prolonge indéfiniment cette souffrance extrême, que cette ultime souffrance soit royale. *Il pleure et sanglote*. Oh Seigneur! aide moi, Dieu, fils de chien, à mourir dans des douleurs terribles, si tu existe au monde, Dieu, fils de chien, Oh! Dieu, Dieu, fils de chien, tu as ressuscité des hommes, je ne te demande pas de ressusciter, je te demande seulement de crever et putain, dans la merde cosmique russe, de mourir de la façon la plus atroce et la plus misérable, la plus dégueulasse dans la lettre zéro, putain! *Brutalement cesse de gémir, et d'un ton banal* Notre alphabet léninien contient trente trois lettres, les cléricaux, eux, en conservent quarante - un nouveau décalage préluant une explosion nouvelle qui menace. Quand arrivera-t-on enfin au Silence, à la Vérité - à la Solution Zéro, pour qu'il n'y ait plus de révolutions sanglantes. Mais non, on dédaignent toujours la Lettre Zéro lorsqu'on la leur donne gracieusement en tant que Vérité de la Terre sous forme d'égorgeement de gosses. Or, le fait d'ignorer la loi ne soustraira pas ces misérables à la responsabilité devant le Destin Implacable. Non, eh bien, que l'on me trouve, dans le camp sibérien le plus perdu et le plus éloigné, un bourreau cruel et trié sur le volet. Oui, on m'aurait pas mis tout simplement comme ça, dans une baraque avec des assassins à qui on aurait remplacé la potence par des mines d'uranium où ils devraient crever. Eh bien, on me mettrait dans une baraque, comme un simple violeur, putain, comme un pédé boiteux qui a failli. Et là bas, les détenus m'auraient trouvé une place sur le sceau hygiénique, et ils se seraient mis, tel un choeur de l'Armée rouge à baiser le cher combattant, et là-bas, j'aurais pu apprivoiser et, là-bas, je me serais bichonné un bourreau, mais le destin n'a pas voulu que je termine ma vie dans la souffrance. Je ne suis pas Pouchkine, pour, putain, crever d'une jolie mort qui traîne au nom de la Vérité Zéro et du Pourpre de la Conscience tourmentée aux joues - dans de grandes souffrances et dans mon petit lit chaud, toi, dans cette prison de condamnés à morts terminé d'une balle dans la tempe tirée par un pistolet automatique téléguédé. Et tu n'entendras même pas siffler cette balle. Mais moi-même me tuer dans la douleur, c'est pas intéressant, putain, pas du tout. Là alors, ce serait vraiment de l'onanisme maniaque.

Quand tu tues les autres, putain, tu prends ton pied, mais tourner dans soi-même le couteau, ça, ça fait mal, les gars, c'est pas intéressant, donnez moi un partenaire, un bourreau à ma hauteur, seulement, putain, la consolation est simple, que je ne suis pas seul - comme Nostradamus - à crever sans bourreau, sur cette terre proyoupine. Le bourreau aussi n'est pas venu chez Volodia, Guenka chez mon cher petit garçon qui venait du LEP, cet excellent élève qui était mon préféré. On n'a pas pu baiser, putain, avec toi, avant de crever. Tu es venu plusieurs fois, putain, vers moi, au tribunal, nos petits yeux se sont

rencontrés eh bien quoi, Volodienka, j'ai lu dans tes yeux, dans tes petits yeux si chaleureux, le désir d'enfoncer dans ton petit derrière ma bitte, et ensuite, t'enfoncer en tournant mon couteau, et peut-être, que tes chers petits yeux, je devrais d'abord, les sortir de tes paupières et ensuite retirer ton petit coeur sans abîmer les veines, pour que ton petit coeur batte également au soleil russe, putain, en se réjouissant de voir la lune juive qui se balade ou ces putains de nuages, mais d'abord il devrait être content de me voir, ma petite âme innocente, mon Volodienka, mon préféré, mon super préféré, mon chouchou, putain, dans ce LEP pourri. Là bas, dans ton groupe, on te battait féroceement, comme plâtre, sérieusement et en finesse. On te battait d'un façon merveilleuse et ces enfants de putes, tes camarades, te battaient comme on me battait dans mon enfance, putain. J'ai tout de suite reconnu en toi un âme frère, mon cher petit garçon. Et comme il était agréable et poignant de voir les autres te battre et te donner des coups dans le foie et quand même, putain, j'ai eu pitié, mon très doux, mon chérubin. J'avais ordonné à Martin l'ataman. avec ses énormes biceps, de te défendre un peu, dans le foyer, surtout quand aucun oeil étranger n'était là pour voir, putain, et que tes copains de la campagne, ces fils de garse après avoir bouffé cette viande, congelée crue, volée, qui traîne depuis plus de vingt ans, et s'étant chargé d'énergie avec cette nourriture, commençaient là-bas, avec jouissance, à te battre, à te baiser dans le cul et à te nourrir de gauffres, de gauffres humaines. Et commençaient avec délectation à te battre, à t'enfoncer leur bitte dans le cul et à éjaculer le sperme dont ils prétendaient te nourrir en le répandant comme on répand de la crème sur une gauffre. Moi, putain, j'ai acheté pour toi Martin, ce nullard, et je lui ai mis une bonne note en russe et en littérature pour qu'il ait son bac, pour qu'il te protège un peu, ce Martin contre les bandits infantiles de la bande, mais, il m'a baisé, ce petit russe teigneux de Martin, putain, ce jeune ukrainien, putain, il a baisé le viel ukrainien, putain. On m'a rapporté ensuite que, après que j'ai eu mis une bonne note à Martin, ce même Martin il t'a baisé dans le cul au foyer, putain, l'enfoiré. Et il n'a pas rompu notre accord, il t'a simplement défendu devant ses propres bandits mais il a quand même baisé ton petit cul mignon, en y enfonçant sa grosse bitte, véritable gaule. Volodienka, moi-même, je me ferais bien baiser par ce Martin, quel merveilleux bourreau de SVIATOGOR tectonique aurait pu donner ce Martin. On a beau rêver, les rêves passent, la merde reste... Ce mignon petit Martin, c'est pas comme Guéna avec sa queue flasque, ses couilles pourries. Volodienka, j'avais pour toi la même gentillesse que pour la baie sauvage la plus précieuse. Au moment où nous nous sommes rencontrés, putain, lors des cours, au LEP, j'avais déjà, à cette époque, Volodienka, toi, mon Oulianov léniniste, j'avais déjà chatouillé avec mon petit couteau 52 petits pionniers. Et avec leur petit foulard rouge, putain, je les avais attachés, tout ensanglanté, et j'avais baisé leur petit cul. Toi, je t'avais gardé pour la bonne bouche, pour ce dernier dessert digne des rois. Je t'avais gardé pour les fêtes de mai des pionniers, pour cet avenir radieux, putain, je t'avais gardé, pour la révolution mondiale de l'âme, je voulais te louer, putain, au nom de la révolution mondiale de mon âme, je voulais

retourner de nouveau dans ce paradis sans péché et plein de raison. Et voilà, c'est comme ça, le destin - cette juive toute blonde a baisé cet honnête ukrainien. Tu n'as pas pu terminer notre LEP, tu t'es barré en province loin de Martin. Et tu t'es pointé de nouveau pour mon procès, et le train, putain, est parti, et il ne reviendra pas. Si seulement tu savais, comme en rêve je te baisais et je te lacérais, putain, de mon couteau que je faisais vriller et que je tournais et retournais longuement dans ton corps. Et pourquoi moi, pauvre con, espèce de trou du cul, je me gelais au travail, je faisais encore des manières à mon boulot, au LEP, pour prendre des petits enfants, petits cabris, et les emmener dans la forêt. Tu avais peur, toi, ukrainien, du pouvoir soviétique, comme un soviétique ordinaire. Toi, l'ukrainien juif et communiste, avec une âme russe d'homme soviétique, tu avais peur du pouvoir soviétique. Moi, combattant d'envergure cosmique? Allons! Jamais je ne me pardonnerai, putain de merde, d'avoir laissé échapper de mes mains Volodka Illitch. Ne vis pas où tu baises, ne baises pas où tu vis. Mais, non, tu es un bon et cher ukrainien soviétique, tu avais tout simplement peur du pouvoir soviétique comme tous ces autres pédérastes de la salle des pas perdus. Que ce pouvoir soviétique a baisé par tous les trous et lentement faisait tourner, dans le sens des aiguilles d'une montre, et dans le sens inverse, son couteau comme une bitte, une bitte comme un couteau. Et putain, en fin de compte, le pouvoir nous a tous complètement déglingué. Et toi, homme russo-soviétique ordinaire d'Ukraine, putain, juif avec du sale sang tatare, André, petit mec des faubourgs, de ces maisons cages à lapin, putain. Ce pistolet téléguidé, ce sera comme si je n'avais jamais été sur cette terre. Et c'est comme si, putain je n'avais jamais existé. Et les enfants vont pouvoir dormir tranquillement et faire des rêves merveilleux. Comme si je n'avais existé. Et ce sera comme si tu n'avais jamais existé en ce bas monde. Mais bien sûr, nous tous on n'existe pas du tout. On est des ombres platonniennes. Il n'y a au Monde que des idées. Ce n'est qu'en devenant une Idée qu'on devient un Homme - qu'en associant en soi-même Platon à Aristote, la Poésie au Nombre et tu deviens alors la Lettre Zéro qui voit le vrai Silence de l'Univers. La Morale n'existe pas, il n'y a que la Vérité sur Terre - la Nature palpitante. La Vie vraie réside dans l'Absurde - basse et sourdine - le masculin et le féminin... Tertulien dit: Je crois parce que c'est absurde. Or, il ne faut pas rigoler des autres et faire le pitre, il faut baiser - lorsqu'on baise on croit vraiment à ce qu'on fait. Je suis d'accord avec l'accusation et le procureur. Qu'ils me trucident le plus rapidement possible et un point c'est tout - comme si il n'y avait eu personne et que rien ne s'était produit. Pourquoi ce procès avec moi, il le font durer si longtemps? Je ne comprends pas pourquoi ce procès qui m'est intenté traîne tant. Pour me procurer du plaisir philosophique de songerie contemplative aux frais de la Couronne? Je ne pense pas. Est-ce qu'ils font ça pour leur plaisir? pour eux, putain; oui, ils ne veulent faire durer le plaisir que pour eux, putain, je ne vois pas pour qui d'autre. Aux frais de l'Etat, putain, la jouissance. Et toutes ces putes soviétiques ont pris leur pied pendant le procès, ils se sont éclatés jusqu'à l'apoplexie, tous ces cardiaques. Le système soviétique m'a enfanté, m'a

fait tel que je suis, un loup. Putain, que vais-je faire? Comme les anciens, plus expérimentés me l'avaient appris, moi, j'ai toujours agi suivant la morale de ce pays, si ce pays a une morale fasciste, alors tu dois être fasciste, et putain, c'est moral et c'est humain. Quand à moi, putain, je ne suis pas une bête sauvage, moi, je suis un homme humain avec un coeur, putain de merde. Allez tous vous faire foutre, Staline, Lénine ils ont trucidé des millions de gens, putain, ils ont montré l'exemple de ce qu'était le stakhanovisme maniacal pour bâtir le communisme en plein dans le "dix". Il faut accuser notre époque juive et non pas moi. Je suis un homme normal, un homme de coeur, putain qui vit avec son temps. Je ne suis pas un shizo complexé, comme vous tous, ou la plupart d'entre vous. Ce n'est pas le malheur d'avoir trop d'esprit, mais c'est le malheur d'une âme normale humaine, putain, et chaleureuse. Et ce sont des shizos, bien entendu, qui m'ont condamné, moi un homme - à la tombe. Mais, putain, cette fosse est la bosse du bon Dieu. Et ce n'est pas la tombe qui guérira un bossu, mon oeil! Et c'est à moi, le seul être humain normal à me repentir auprès d'eux, cette bande de putes. Quand je châtais ces petits enfants, véritables tsarévitchs, c'était pour leur bien. Car, c'était une torture pour moi, et c'est moi que je châtais en premier lieu avec votre "Nous", putain, car, de mon propre gré, je sacrifiais mon âme sur le bûcher, inspiré comme j'étais par l'Esprit universel sur la façon d'agir, mais, putain, je n'aurais pas dû car votre monde vénal de youpins tout change en merde, bordel! Pourtant je faisais ce que je faisais - j'Agissais merde! Ces petits enfants tsarévitchs que j'immolais, putain, eux, simplement ils mouraient, en quelque sorte, de mort naturelle. Non pas en moutons à sacrifier d'Avraam. C'est seulement moi, connard d'ukrainien tsarévitch soviétique qui restait vivre dans ce monde dégueulasse, noir et soviétique!!! Pour continuer à démontrer l'Idée Immaculée léninienne comme quoi on ne peut plus continuer à vivre en sales youpins à n'en plus tenir, dans le sang, putain!!! Mais il est pourtant impossible de vivre autrement, sacré Dieu!!! Nulle part sur terre ni sur mer, il est impossible de vivre autrement qu'en youpins, putain de merde!!!! L'homme est une engence diabolique - il n'y a pas d'autre diable - vous ne le verrez pas! On est tous pétris de la même pâte. Le vrai homme c'est le souvenir du Futur. C'est la Face du Siècle. C'est la Conscience morale et le fondement de la Création - le comprenez-vous seulement, putain?! C'est la mesure de toute chose, bordel de merde. Et nous autres, putain, on ne fait que s'approprier ces noms et prendre l'imaginaire pour le réel. Chacun se croit grand homme, croit détenir la Vérité, connard, dès qu'il apprend à parler. Personne n'élève les yeux au Ciel, pour ne pas avoir à tomber toujours en pleurant, putain, - *il pleure* - et de nombreux tsarévitchs russes-juifs n'ont même pas pleuré. Naturellement, ils grinçaient de leurs petites dents comme les petits volontaires de la deuxième guerre mondiale, putain, mais il arrivait qu'ils ne pleurent même pas, c'est avec une grande reconnaissance céleste qu'ils me regardaient dans les yeux, dans mes yeux gentils et moi, je regardais leurs yeux d'anges. Et pour nous, pour eux comme pour moi, on se sentait bien, sur ce lit de souffrances et de sacrifice. Et ensuite, moi, je leur

mettait leurs petits habits de pionniers, je leur creusait une petite tombe et je les enterrait royalement d'une façon humaine, comme ces petits de la révolution d'Octobre. Je faisais tout d'une façon très humaine. C'est que je tuais seulement des anges célestes pour qu'ils puissent s'envoler directement vers Dieu, au plus haut des cieux, pour qu'ils ne deviennent pas des trognes youpines, putain, des psychopates, et pour qu'ils ne perdent pas leur âme sur cette terre infernale comme la salle d'attente d'une gare. Moi, je n'ai jamais touché ces gueules d'enfoirés, si ce n'est Guénotchka. Vous, mes chers juges, l'enfer, putain est déjà surpeuplé de gens de votre espèce. C'est ainsi que le diable se faufile en Russie - et c'est la même chose que Dieu, que l'Esprit de l'Evolution de la Nature universelle où il ne fait jamais mauvais temps. Ma seule faute est d'être né le plus humain des hommes, un altruiste - j'ai permis à l'Esprit universel de passer par moi, sans devenir d'abord un Secrétaire Général du Parti Communiste Cosmique, merde. Car alors, j'aurais fait voir, mes petits qui êtes des millions de parasites puants, ce que veut dire Staline dans votre monde des Judas. Vous devrez m'en remercier de cette théorie juive de similitude relative de Tchikatilo. A vous faire du bien, vous me tuerez comme vous avez tué le Christ! Et le Christ a ressuscité au nom de la Vérité. Amen. Et qu'est-ce que le Christ - c'est un poisson. Non, le Saint Augustin il y donne une image simplifiée du Christ en tant que poisson des profondeurs. Or, le poisson c'est sans doute la métaphore des éternels maîtres et esclaves. Tandis que chez David il est dit que les riches et les pauvres se rejoignent en tant que créatures du Seigneur, les uns comme les autres. C'est tout de même plus juste que ce que déballe Saint Augustin au sujet du Christ - comme quoi il est un poisson à manger. Toujours il y a quelqu'un qui domine les autres, il y a toujours quelqu'un à être victimisé. C'est ce qui se produit et se reproduit en ce bas monde, putain! On n'est pas des esclaves, nous!!! criait-on au début de ce siècle. Il ne reste que les maîtres fascistes. Et si c'est moi qui suis dans le vrai et non pas vous, sale espèce d'esclaves, avec tout votre putain de monde des dominateurs?! Et si quand même j'ai raison - même devant votre Dieu judaïque, vous, la vermine humaine, bordel de merde?!!! Si "Moi", c'est votre "Nous", sales tordus, si tous les hommes sont des juifs youpins? Putain, pour avoir assassiné une petite cinquantaine de gosses - pour vous faire remuer les méninges en vous lançant une nouvelle théorie juive de la relativité à la Tchikatilo - voila qu'on me condamne à cette merde de peine "capitale", putain, moi - le grand, le saint SVIATOGOR, Dieu russe - sans appel!!! Maintenant que toute l'humanité se montre stérile, incapable de penser - tout ce bordel de merde accablant, putain, refuse de participer à l'Evolution de ce putain d'Esprit Universel. Ce que ça me fait chier, putain...

Noir

